

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire de l'Antiquité

Chapitre: La Judée sous domination romaine -Thème: Flavius Josèphe

Auteur: Stéphane Encel - Classe: 2nde

Titre: Un homme et son temps



Objectifs pédagogiques

Les biographies de personnages importants sont d'un grand intérêt pédagogique. Elles permettent d'aborder une période sous un angle plus intime que le simple déroulé des événements. Comment tel ou tel a vécu ces événements? Y a-t-il éventuellement participé, comment les a-t-il ressentis? En somme, comment vivait-on à une époque donnée? Flavius Josèphe est l'un de ces personnages centraux et déterminants, qui ont tout autant subi que participé activement aux événements. Plusieurs objectifs paraissent importants:

* Comprendre le parcours de Flavius Josèphe: A quoi était-il destiné? Comment a-t-il vécu les grands événements de son temps? Comment ont-ils influé sur sa vie, ses choix, son rapport au judaïsme? En résumé, ses contradictions, doutes et paradoxes, propres à chaque humain, à chaque époque.

*A travers Flavius Josèphe, il s'agit d'appréhender une période centrale du judaïsme, une sorte de croisée des chemins, qui vit à la fois la destruction du Temple, des guerres civiles entre Juifs, mais également les prémices de la formation de la Michna, corpus qui permettra – avec la Guemara – la préservation et la perpétuation du judaïsme.

* Enfin, poser des questions sensibles et récurrentes, à chaque époque: qu'est-ce qu'un juif au premier siècle de notre ère, qu'est-ce qu'être juif, y-a-t-il un seul judaïsme?



Pré-requis de l'élève

*Il faut avoir parcouru les grandes étapes de la période du premier Temple et de l'Exil: les parallèles entre la vie du prophète Jérémie aux prises avec les remous de l'histoire qui le contraignent à des choix difficiles, et celle de Josèphe, sont notamment très instructifs. Cela correspond au programme de 6^e.

* Le parcours à travers la Grèce, l'émergence du pouvoir romain et les débuts du christianisme permet de placer un décor derrière la vie et l'œuvre de l'historien. C'est au programme de 2nd.



Notes de
L'enseignant



Pré-requis de l'enseignant

DEUX POINTS DOIVENT SE COMPLETER:

* Il est impératif de dépasser l'image courante d'un Flavius Josèphe "vendu" à Rome, traître à sa tradition, ou encore s'en éloignant. Les événements ont conditionné bien de ses choix et orientations, cependant qu'il resta attaché non seulement à sa religion, mais également à son peuple. Il faut donc approcher les nuances du personnage, jusque dans ses contradictions, qui font aussi sa richesse.

* Il faut également avoir une bonne vision d'ensemble de ce premier siècle de notre ère, et du rapport entre les juifs et Rome. Il a lui-même profondément évolué – en se dégradant – en l'espace de quelques années; mais les juifs de Judée n'ont pas eu les mêmes réactions que ceux des différentes diasporas, et il faut bien envisager la profonde richesse et complexité du judaïsme de l'époque.



Difficultés envisagées

* La première tient à toutes les biographies. Ce sont les sources, qui parfois manquent. Pour l'Antiquité le problème est de taille. Cependant, Josèphe est l'un des rares auteurs, surtout juif, sur lequel nous possédons beaucoup de renseignements ou d'indices. Mais ils proviennent surtout de son œuvre, donc il faut tenter de lire entre les lignes pour comprendre le personnage. Il ne faut donc pas perdre de vue le degré de probabilité de chaque élément de sa vie.

* La seconde est liée, toujours, aux biographies, mais cette fois concerne la subjectivité de beaucoup d'éléments. Lorsque l'on touche aux ressentis, aux choix fondamentaux de l'homme, à ses sentiments, on quitte le domaine balisé des événements pour entrer dans l'intime, le complexe et, souvent pour certains personnages, les contradictions.

* La complexité du judaïsme de l'époque peut être une difficulté à surmonter; plusieurs grands courants de pensée, opposés violemment sur des points cruciaux, le caractérisent; mais pas seulement: il y a le rapport entre Jérusalem et les diasporas, entre la Ville et la province, les événements qui s'emballent et entraînent des conséquences imprévisibles...

Au point que certains auteurs n'hésitent pas à parler *des judaïsmes*, au premier siècle de notre ère.



Bibliographie

VOICI QUELQUES OUVRAGES EN FRANÇAIS, RECENTS ET TOUJOURS EDITES (A DES PRIX RAISONNABLES)

- MIREILLE HADAS-LEBEL, *FLAVIUS JOSEPHE. LE JUIF DE ROME*, FAYARD, 1989, 294P.

Première approche du personnage et de son œuvre, avec le judaïsme du premier siècle pour toile de fond; c'est un outil très facile à lire et à utiliser.

- PATRICK BANON, *FLAVIUS JOSEPHE. UN JUIF DANS L'EMPIRE ROMAIN, PRESSE DE LA RENAISSANCE, 2007, 430P.*

Quoi de plus pertinent qu'un roman historique, par un bon connaisseur du sujet, pour approcher au plus près d'un personnage, confronté à une dure et complexe réalité; l'auteur comble les silences et les vides, pour broser la complexité de Flavius Josèphe et de sa période.

- MIREILLE HADAS-LEBEL, *LES JUIFS, LA JUDEE ET ROME, PICARD, 2009, 231P.*

Livre récent, il dresse un large panorama des rapports des Juifs de Judée avec la puissance romaine, dans leurs aspects économiques, sociaux, politiques et religieux. C'est un très bon outil pour comprendre le milieu dans lequel évolue Flavius Josèphe

- LES ŒUVRES DE FLAVIUS JOSEPHE

Inutile de dire que c'est la source de référence, d'ailleurs à présenter et à utiliser par les élèves, pour les familiariser avec une œuvre ancienne, écrite par un historien juif mais hors du canon biblique. Les *Antiquités juives* [Antj] (œuvre magistrale qui retrace l'histoire juive depuis les origines, et qui est la principale source de connaissance de l'époque hellénistique pour le judaïsme) n'ont pas encore fait l'objet d'une traduction complète et récente en français, à la différence des autres ouvrages de l'historien (*La Guerre des Juifs* [Guerre], traduction de P. Savinel, accompagné d'une large introduction de Pierre Vidal-Naquet, intitulé *Du bon usage de la trahison; Contre Apion* [CA], où Josèphe défend le judaïsme contre les attaques menées par différents auteurs grecs...); il existe néanmoins un ouvrage regroupant toute l'œuvre de Josèphe, à l'exception du *Contre Apion*, et qui porte le simple titre: *Les Juifs*, Paris, Editions Lidis, 1982 (954 p.); il est illustré, et comporte des cartes et tableaux chronologiques utiles.

- Théodore Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, Présentés et complétés par Claude Aziza, Paris, Les Belles Lettres, 2007 (406 p.)

C'est une œuvre unique en français: le grand érudit Théodore Reinach avait réuni à la fin du 19^e siècle un vaste corpus de citations ou d'allusions au judaïsme de la part d'auteurs du monde gréco-romain, afin de montrer la complexité des rapports entre les cultures et la fascination voire l'incompréhension que suscitait la religion d'Israël et son histoire. Difficilement disponible jusqu'alors, cette œuvre a été reprise par l'historien Claude Aziza, qui y a ajouté quelques textes non cités par Reinach, et une introduction instructive. C'est donc un instrument de travail et de pédagogie indispensable pour l'ensemble de la période.



Expressions clés

Flavius Josèphe est un produit de son temps, et des choix qui le caractérise. Or le judaïsme qu'il connaît et qu'il vit, celui des sphères plus ou moins lettrées, est fragmenté en plusieurs courants de pensée. C'est d'ailleurs Josèphe lui-même qui nous donne de précieux renseignements sur eux. Dans la mesure où il semble qu'il hésita entre plusieurs, et qu'il en combattit d'autres, et que ces courants sont fondamentaux pour comprendre les événements qui conduisirent à la destruction du Temple, il faut, à partir des écrits mêmes de notre historien, survoler chacun de ces quatre "philosophies", selon le terme de Josèphe.

La société juive de l'époque maccabéenne [milieu 2nd siècle av. n. è., marquée par la révolte, le conflit et la guerre civile, confrontant les autorités grecques et les juifs "hellénisés" aux juifs "traditionnalistes", conduits par la famille Maccabées] a subi de

nombreuses évolutions et/ou fractures; outre les conditions socio-économiques, ce sont les mentalités qui bougent, les frontières de l'identité qui se modifient, plus ou moins perceptiblement. C'est la définition du rapport au pouvoir dominant qui évolue, en Judée, mais aussi celle à un pouvoir juif considéré comme dévoyé. Si Josèphe, à la fin du premier siècle de notre ère, décrit quatre courants de pensée, ceux-ci remontent, plus ou moins, à cette période charnière.

Plusieurs précautions doivent être prises avant de les aborder. Tout d'abord, dire qu'il y a plusieurs courants ne veut pas dire, loin s'en faut, que tous les Juifs adhéraient forcément à l'un ou l'autre; les sympathisants côtoyaient les militants, mais pour beaucoup, certainement, les préoccupations quotidiennes prenaient le pas sur les considérations théologiques et idéologiques. D'autre part, le terme "hérésie", employé par Josèphe peut porter à confusion. Il s'agit en fait d'un "choix", mais le sens a été modifié et connoté au moment de la construction de l'Église, aux prises avec d'innombrables de ces "choix". Le terme latin pour traduire "hérésie" est "secta", qui, lui aussi, se surchargea de sens. Il désigne initialement le fait de couper.

"Il y avait dès lors, parmi nous, trois sectes touchant les actions humaines. La première, des Pharisiens; la seconde, des Sadducéens; la troisième des Esséniens. Les Pharisiens attribuent certaines choses à la destinée, mais non pas toutes, et croient que les autres dépendent de notre liberté, en sorte que nous pouvons les faire ou ne pas les faire. Les Esséniens affirment que tout dépend de la destinée et qu'il ne nous arrive que ce qu'elle ordonne. Les Sadducéens, au contraire, nient le pouvoir du destin et soutiennent que nos actions dépendent absolument de nous, que nous sommes les seuls auteurs de ce qui nous arrive de bien ou de mal, selon que nous suivons une bonne ou une mauvaise voie."

L'évocation de Josèphe est trompeuse à bien des égards. Tout d'abord, il s'agit, sous sa plume, des rares mentions explicites et détaillées sur ces courants. D'autre part, il écrit au premier siècle de notre ère, évoquant des mouvements qui prirent naissance deux siècles auparavant. Enfin, Josèphe n'est pas exempt de parti pris.

LES PHARISIENS

Ils "constituent un ordre qui passe pour l'emporter sur les autres Juifs par la piété et par une interprétation plus exacte de la Loi"; "par l'exactitude en ce qui concerne les coutumes des ancêtres"; ils "ont transmis au peuple certaines coutumes qu'ils tenaient de la tradition des pères, mais qui ne sont pas inscrites dans la Loi de Moïse".

Voici à grands traits, mais ils sont essentiels, l'essence du courant des Pharisiens.

Tout d'abord, Josèphe insiste sur leur respect de la Loi de Moïse. Même si l'on qualifiera les Pharisiens de "progressistes", il ne s'agit pas d'un allègement de la Loi, de conciliations ou de compromis. L'origine du courant remonte à la crise maccabéenne. Un groupe d'Asidéens rejoignit le mouvement pour, à la fois, vivre selon les coutumes des ancêtres, et également recouvrer une indépendance politique. C'est celle-ci qui divisa les Maccabées. Le combat le jour du Chabbat et le cumul de la charge de la grande prêtrise et de la royauté émoussèrent les convictions politiques des Pieux. Mais Josèphe évoque un autre trait, corollaire du premier, pour comprendre l'attitude de ce mouvement: "interprétation", "transmission", "coutumes [...] qui ne sont pas inscrites dans la Loi de Moïse". C'est en ce sens qu'on les qualifie de "progressistes": le respect de la Loi de Moïse passe nécessairement par son interprétation. Tout n'a pas été écrit, ou plus précisément chaque époque doit résoudre des problèmes qui n'avaient pas été abordés directement dans les textes. Et cette interprétation constante et générationnelle doit se transmettre, ce qui privilégie l'enseignement, donc les lieux d'étude, que représentaient – en plus des fonctions liturgiques et symboliques – les synagogues, mais pas uniquement. Cela signifie aussi l'attachement à des maîtres, car

les Pharisiens étaient "chers aussi au peuple parce qu'ils instruisaient la jeunesse". Hillel et Chammaï en furent au premier siècle les figures les plus emblématiques, mais ils furent précédés par plusieurs autres générations. Le règne d'Hérode donna lieu à un bras de fer délicat avec les Pharisiens, qui devinrent ses principaux opposants.

En outre, les Pharisiens, s'ils s'éloignèrent du pouvoir royal et du sacerdoce, occupèrent constamment une place importante dans le conseil du Sanhédrin, c'est-à-dire participèrent aux jugements et à la loi.

Les Pharisiens formèrent ce que certains ont qualifié de "classe moyenne", en opposition à l'élite aristocratique et sacerdotale des Sadducéens – "leur doctrine n'est adoptée que par un petit nombre mais qui sont les premiers en dignité" – et aux Zélotes qui recruteront dans les couches les plus rurales.

L'interprétation de la Tora, l'insistance sur une conduite morale quotidienne, fondée sur la piété, la charité et le respect du prochain, sont éloignées de l'univers sacrificiel du Temple, déjà dénoncé par le prophète Jérémie. Les sacrifices, qui avaient été un élément central du judaïsme, à l'instar des autres cultures, et qui avaient été centralisés en un lieu unique ne répondaient plus après le retour d'exil à une complète vie juive. Les discours prophétiques et surtout l'absence du Temple, pendant plusieurs décennies, avaient changé les mentalités; la conduite spirituelle vis-à-vis de YHWH et de l'Homme devenait indispensable, au côté de l'acte sacrificiel. D'autant que pour les diasporas, de Babylone et d'Égypte, de plus en plus nombreuses, la "pensée du Temple" remplaçait dans une certaine mesure le Temple; les synagogues sont un exemple éclairant de cette transposition.

LES SADDUCEENS

"Quant au second groupe, celui des Sadducéens, ils suppriment absolument le destin et prétendent que Dieu ne peut ni faire ni prévoir le mal; ils disent que l'homme a le libre choix du bien et du mal et que chacun, suivant sa volonté, se porte d'un côté ou de l'autre. Ils nient la persistance de l'âme après la mort, les châtiments et les récompenses de l'autre monde. Les Pharisiens se montrent très dévoués les uns aux autres et cherchent à rester en communion avec la nation entière. Les Sadducéens, au contraire, sont, même entre eux, peu accueillants, et aussi rudes dans leurs relations avec les compatriotes qu'avec les étrangers." (Guerre 2, 119-166)

"Les Sadducéens mettent de côté le destin, estimant qu'il n'existe pas et qu'il ne joue aucun rôle dans les affaires humaines, que tout dépend de nous-mêmes, en sorte que nous sommes la cause du bien qui nous arrive, et que, pour les maux, notre seule imprudence les attire." (Ant 13, 173)

"La doctrine des Sadducéens fait mourir les âmes en même temps que les corps, et leur souci consiste à n'observer rien d'autre que les lois. Disputer contre les maîtres de la sagesse qu'ils suivent passe à leurs yeux pour une vertu. Leur doctrine n'est adoptée que par un petit nombre, mais qui sont les premiers en dignité. Ils n'ont pour ainsi dire aucune action; car lorsqu'ils arrivent aux magistratures, contre leur gré et par nécessité, ils se conforment aux propositions des Pharisiens parce qu'autrement le peuple ne les supporterait pas." (Ant 13, 16-17)

Outre ces trois notices descriptives, qui d'ailleurs ne sont pas plus fournies que celles concernant les Pharisiens – les Esséniens bénéficient d'un traitement plus long par Josèphe –, quelques autres indications peuvent être glanées, particulièrement dans les récits de confrontation avec les Pharisiens. Notamment qu'ils s'opposent aux "coutumes [...] qui n'étaient pas inscrites dans les lois de Moïse", "soutenant qu'on devait ne considérer comme des lois que ce qui était écrit"; dans ces luttes, les Sadducéens n'arrivaient à "convaincre que les riches et [n'étaient] pas suivis par le

peuple, les Pharisiens, au contraire, ayant la multitude avec eux" (Ant 13, 297-298); d'ailleurs, "leurs sentences au tribunal [sont] les plus sévères de tous les Juifs".

Pour Josèphe, qui pourtant n'éprouve pas de grande sympathie pour eux, les Sadducéens ne sont pas des mauvais Juifs ou des impies, des renégats ou des apostats. Ils diffèrent des autres groupes par leurs choix théologiques – qui restent en fait relativement flous, à défaut de précisions – et leurs milieux sociologiques – population urbaine, aisée, proche du Temple mais non exclusivement sacerdotale. Mais l'un des points fondamentaux est qu'ils s'en tiennent strictement au Pentateuque, et non à une tradition orale postérieure. Le reste en découle, si l'on peut dire: leur conception de l'au-delà est ancienne, puisqu'on n'en trouve pas traces dans le Pentateuque; la seule référence est liée au Chéol, ce lien hors du temps où toutes les âmes se retrouvent, et qui se caractérise par l'absence de YHWH.

LES ESSENIENS

Vu l'importance de la découverte archéologique – peut-être la plus grande du ^{xx}^e siècle –, des débats autour de la publication des textes de Qumrân, de leurs implications et, enfin, du rôle des Esséniens, un livre ne suffirait pas à venir à bout de la question. De fait, la littérature qumrânienne ne cesse de connaître une inflation, plus ou moins galopante. Et consacrer un chapitre entier à ce sujet déséquilibrerait l'économie de l'ouvrage, laissant penser que ce groupe juif revêtait une importance disproportionnée par rapport aux autres composantes de la société, ce qui fut loin d'être le cas.

Si l'on en croit l'Écrit de Damas, le Maître de justice, guide de la communauté et qualifié de "Prêtre", aurait emmené son groupe pour accomplir la volonté de YHWH, se fondant sur la prophétie de Jérémie (XL, 3), dans le désert, près de la mer Morte, sur le site de Qumrân. Règles strictes de pureté, initiations longues, par étapes et sélectives des nouveaux arrivants, et attentes messianico-eschatologiques; voici ce qui caractérisa la communauté.

Selon Philon et Josèphe, ils furent au nombre de 4 000; "ils n'ont pas une ville unique, mais en chaque ville, ils forment à plusieurs une colonie", pour le second, mais les deux auteurs se contredisent sur l'aspect urbain ou non des communautés. Ils furent certainement à Jérusalem, car Josèphe mentionne une "Porte des Esséniens" dans le mur d'enceinte de Jérusalem. Un Jean l'Essénien fut nommé gouverneur lors de la guerre contre Rome, et des indices scripturaires laissent à penser que certains se retrouvèrent même à Massada. Enfin, les survivants vinrent pour certains grossir le nombre de Chrétiens.

L'organisation interne de la Communauté nous est très largement connue par les règlements qumrâniens, qui, finalement, ne sont que la mise en pratique d'une théologie tournée vers le messianisme. Pour les membres de cette communauté, la lutte est entre les Fils de l'ombre et les Fils de la lumière. Ils se considèrent comme étant les Justes, le Reste, les Saints, les Élus de Dieu...

La Communauté est ouverte à "quiconque, issu d'Israël, sera volontaire pour [s'y] adjoindre", après examen. Un noviciat permet une sélection par étapes des futurs membres: examen après une année, "selon son intelligence et ses actes en ce qui concerne la Loi"; puis nouvel examen, de la part des Nombreux, au terme d'une seconde année. Au final, ils peuvent se joindre aux autres "frères". Marques de cette admission: la mise en commun de leurs biens et de la prise des repas, dont on connaît l'importance pour tous les groupes religieux. Et comme dans beaucoup de petites communautés sectaires, une stricte hiérarchie ordonne le groupe: prêtres/laïcs; détermination des tâches suivant l'âge; et classement annuel selon le mérite de chacun. Un "Conseil de la Communauté", composé des plus éminents membres, au sein duquel

un collège de 12 laïcs et 3 prêtres joue un rôle important dans l'idéal de perfection de la Communauté.

La charité fraternelle, le mépris des plaisirs – matériels et physiques –, l'obsession de la pureté sont autant d'éléments que l'on retrouvera dans les communautés chrétiennes. La Loi est au cœur des préoccupations du groupe; son application stricte guide ses membres au quotidien, et des sanctions sévères sont prévues en cas de manquement.

Toute cette structure ne se comprend que par la conviction d'être dépositaire non seulement de l'Alliance avec YHWH, mais encore des mystères de l'Écriture; dépositaires désormais uniques, les membres de la Communauté s'estiment ainsi être le "petit reste" d'Israël. L'aspect eschatologique du courant est déterminant pour comprendre que cette déposition des Mystères est menacée par les innombrables ennemis, les Fils des Ténèbres. Deux Esprits président, l'un au Bien, l'autre au Mal, tous deux créés par le dieu unique, YHWH.; le monde est le champ de bataille où s'affrontent ces Forces colossales, avant la guerre eschatologique annoncée, où les membres de la Communautés vaincront.

Mais la liberté individuelle est tout de même subordonnée au choix de YHWH, qui n'a élu qu'un petit nombre de dépositaires de la Loi et de ses Mystères. Lors du dernier Jugement, après la terrible guerre eschatologique, les Fils de la lumière seront sauvés, ainsi que ceux qui sont déjà morts et qui ressusciteront, alors que les Fils des ténèbres seront punis et périront.

LA "QUATRIEME PHILOSOPHIE"

Elle prend naissance en 6 de notre ère, sous l'impulsion et la révolte de Judas le Galiléen. Pour les partisans de cette "philosophie", il n'y a pas d'autres maîtres que YHWH, se fondant sur la base scripturaire de la première Parole du Décalogue, "Tu n'auras pas d'autres que moi...". Fondement très puissant, dont l'utilisation se justifie par la divinisation des empereurs romains et le culte impérial, construits par Auguste, quelques années avant le déclenchement du mouvement. Mais celui-ci intervint à l'occasion du recensement de Quirinius, dont deux composantes alimentaient la doctrine de la Quatrième philosophie: le dénombrement des Juifs était rigoureusement interdit – David en fit les frais, car seul YHWH peut l'effectuer – et la propriété du sol n'appartenait également qu'à YHWH, et non à Rome qui, par le recensement, devait établir l'assiette de l'impôt. On peut donc présumer la perception d'une concurrence de souveraineté sur une même terre, entre un empereur divinisé et le Maître du pays, dieu d'Israël. On le voit, il ne s'agit nullement d'un groupe de brigands animés par l'appât du gain, un groupe anarchisant ou de simple circonstance. Ce sont avant tout des pieux, comme les Pharisiens, attachés à la fois à l'esprit de la Loi – nous venons d'évoquer leur interprétation du Décalogue, plusieurs dizaines de manuscrits de livres de la Tora furent retrouvés à Massada et même une synagogue – et à la lettre de cette même Loi, comme en témoignent par exemple les bains rituels de cette même forteresse.

En 6, la révolte avorta, et Judas fut probablement tué. Mais les idées firent leurs chemins, parce qu'elles correspondaient à un contexte historico-sociologique et à l'évolution interne du judaïsme.

ZÉLOTES ET SICAIRES

Les Sicaires utilisent les *sica*, armes blanches, en milieu essentiellement urbain, et pratiquent des "assassinats symboles": des Juifs collaborant avec Rome, surtout membres de l'aristocratie, voire le grand prêtre lui-même – Jonathan fut ainsi supprimé. Leurs actions sont bien organisées et dénotent une structure active et particulièrement motivée.

Il faut bien reconnaître que les actions des Sicaires ont tout du terrorisme, selon la définition la plus stricte: assassinat ciblés de notables juifs proches des Romains, prise d'otages de personnalités en échange de la libération de prisonniers – "le secrétaire d'Eléazar, capitaine du Temple, lui-même fils du grand prêtre Ananias" fut enfermé pour faire pression sur son père, afin qu'il intervienne auprès d'Albinus pour la libération de prisonniers –, tout ceci créant, selon les mots de Josèphe, une "peur [...] encore plus pénible que le malheur lui-même; chacun, comme à la guerre, s'attendait à être tué sur l'heure. On examinait de loin ses ennemis, on ne se fiait même pas aux amis qui s'approchaient" (Guerre 2, 256-257). Climat de terreur savamment entretenu par une infime minorité de combattants particulièrement motivés.

Si la plupart des Sicaires durent se recruter parmi les couches populaires – même si des alliances d'intérêts ont pu inciter des membres de l'aristocratie à sympathiser, voire à adhérer au mouvement –, il n'en était pas de même des dirigeants, selon le schéma classique des mouvements révolutionnaires: Judas, Sadoq ou Menahem étaient des Juifs instruits, et des idéologues propres à fédérer autour d'eux un groupe dont la motivation était le principal atout. Le mouvement s'est paré d'aspects eschatologiques, et Ménahem, qui "retourna à Jérusalem comme un véritable roi", a pu, selon certains savants, prétendre à des ambitions messianiques.

LES ZELOTES

Ces derniers n'apparaissent que très tard sous la plume de Josèphe, et sont complètement absents des sources avant la guerre contre Rome. On sait qu'ils cessèrent les sacrifices à l'Empereur et donnés par l'Empereur, ce qui fut l'acte déclencheur de la guerre, en 66, et qu'ils occupèrent le Temple; peut-être alors furent-ils constitués de prêtres et lévites, mais n'appartenant pas à l'aristocratie, et de paysans venus se réfugier à Jérusalem qui augmentèrent le noyau initial.

Dès les sacrifices interrompus, les Zélotes s'adonnèrent à des vagues de massacres, touchant principalement les élites aristocratiques, les gens "les plus illustres", les "nobles", qui sont autant d'actes de purification dans l'esprit du zèle pour la Loi: l'Alliance a été rompue, et pour la rétablir, il faut chasser l'idolâtrie mais également ceux qui y collaborent – activement ou passivement –, donc les élites qui furent proches de Rome. Ce zèle, dans le combat des ennemis extérieurs et intérieurs pour le rétablissement de la Loi, a de puissants élans messianico-eschatologiques, puisque c'est une rétribution qui est attendue, c'est une action salutaire capable d'augurer les temps messianiques.



Déroulement précis du cours

Outre les textes bibliques – canon et apocryphes –, Flavius Josèphe est la source principale pour nous renseigner sur l'histoire longue d'Israël. Issu d'un milieu sacerdotal qui le destinait à des fonctions de prêtre, et donc de l'élite de son peuple, l'Histoire changea son destin, pour en faire un général puis un historien à la cour de Rome, et le protégé de l'Empereur. Il est donc indispensable de retracer à grands traits sa vie et de son œuvre, pour discerner, à travers lui, non seulement comment l'histoire juive pouvait être perçue par un historien juif écrivant après la chute du Second Temple, mais également la vie de ce même Juif, à Rome, au premier siècle de notre ère. D'historien, Josèphe est devenu depuis longtemps un sujet d'étude à part entière.

L'HOMME

*Présentations

Il aurait été surprenant qu'il se dévalue dans son autobiographie, et il entend bien se replacer, principalement pour un public juif, considérant les attaques contre lui du fait de sa "trahison": "Ma famille n'est pas sans gloire, issue qu'elle est de prêtres", remontant à l'époque maccabéenne; mais, de plus, "je suis par ma mère de race royale", arguant son rattachement à la dynastie légitime maccabéenne, puisque son trisaïeul du côté paternel, Mathias, aurait épousé une fille du grand prêtre Jonathan. Solide généalogie, et capacités personnelles prononcées: il se targue en effet "de mes grands progrès dans mes études [qui] me valaient une réputation de mémoire et d'intelligence supérieures". Études de la Tora, qui le firent accéder à seulement quatorze ans au rang de Docteur, que l'on vient consulter: "Continuellement les grands prêtres et les notables de la cité venaient me voir pour apprendre de moi tel ou tel point particulier de nos lois." (Ant 9).

* Sa formation

Il nous décrit ensuite ses années de jeunesse et d'apprentissage, au cours desquelles il dut se prononcer pour le choix (*airesis*, terme qu'il emploie lui-même pour les qualifier) de l'un des courants de pensée du judaïsme de son époque. En dépit d'une fascination pour la rigueur, morale et rituelle, et l'ascétisme des Esséniens, Josèphe était peut-être "trop prudent" – pour reprendre la formule de M. Hadas-Lebel – pour y adhérer. Et la pensée pharisienne lui était plus proche et plus accommodante. Pourtant, durant trois ans, de 16 à 19 ans, il partit rejoindre l'anachorète Bannous, au désert, dont les règles de vie n'avaient rien à envier à celle de la communauté de Qumrân. Tentation de jeunesse, élan mystique ou désir de pureté qui céderont au pragmatisme d'un homme confronté à l'Histoire.

* Un début de vie publique

Josèphe retourna à Jérusalem en 56, et en 64 il fut chargé d'une mission à Rome, pour y délivrer certains prêtres qui avaient été enfermés, sans qu'on en connaisse les raisons, par le procureur Félix. Grâce à son aplomb, ses connaissances, et la bienveillance de Poppée, l'épouse de Néron auprès duquel la délégation juive se présenta, l'Empereur céda, "pour faire plaisir à sa femme Poppée qui l'avait imploré en leur faveur, car elle était pieuse" (Ant 20, 195), peut-être judaïsante. Il remplit donc sa mission avec brio, et put également approcher davantage de la puissance de l'autorité dominante; Rome représentait pour lui l'empire auquel YHWH avait confié le monde, et, selon lui, il fallait attendre un changement de situation qui viendrait de Dieu, et non des hommes.

* Une brève carrière militaire

Mais de retour à Jérusalem, de nouveaux troubles avaient dégradé la situation, et la guerre semblait proche. La position volontairement ambiguë de Josèphe, plaidant pour le calme et l'attente, mais sachant également se taire pour ne pas passer pour un traître, lui permit de survivre aux premiers temps des luttes fratricides, lorsque les notables, soupçonnés de collusion avec Rome, furent inquiétés. C'est cette même lecture pragmatique des événements qui le décida à accepter la gestion de la Galilée, offerte par les révoltés; tâche administrative, judiciaire et militaire, qui lui conféra *de facto* un très grand pouvoir, mais également une responsabilité écrasante: unifier les différents groupes du territoire, lorsqu'on connaît les profondes divisions des révoltés, ajoutées aux conflits de personnes. Et Josèphe trouva en Jean de Ghiscale un ennemi redoutable, qui tenta de le discréditer, allant jusqu'à se plaindre aux plus hautes autorités de Jérusalem. Si la commission d'enquête renonça finalement à le destituer, son bilan, durant ces quelques mois, est décevant: profonds clivages en Galilée qui fut au bord d'une guerre civile, manque d'expérience et/ou de motivation à barrer la route aux Romains. La région fut la première de la (re)conquête de Vespasien, et tomba en quelques mois; Jotapata, cité fortifiée et réputée imprenable dans laquelle Josèphe vint soutenir ses troupes, tomba en juillet 67, face au génie et à l'expérience poliorcétique romains. Se retrouvant avec une poignée de combattants, pris au piège dans la ville, il plaida auprès de ses coreligionnaires pour la reddition, développant un argumentaire fondé sur le respect de la volonté divine qui avait placé la puissance dans les mains de Rome, et sur l'interdiction du suicide dans le judaïsme. Les connaisseurs de Jérémie devaient apprécier le parallélisme des situations, dont Josèphe joua assurément pour sauver sa vie. D'ailleurs, face à la pression du groupe, il organisa un suicide collectif mais par tirage au sort, jusqu'au dernier, et tira – par miracle, tricherie ou calcul mathématique – ce dernier numéro. Il convainquit alors son compagnon restant de se rendre. Remarquables aptitudes à la ruse et la survie, qu'il utilisa encore: demandant au général Vespasien un entretien privé, il le gratifia d'un oracle lui prédisant sa nomination impériale. Événement dont Suétone se fait l'écho, dans sa *Vie de Vespasien*: "Un noble captif, nommé Josèphe, affirma de la manière la plus assurée, lorsqu'on le jeta en prison, qu'il serait bientôt délivré par le même Vespasien, mais alors devenu Empereur." Il dut être convaincant, puisque captif, il bénéficia dès lors d'un traitement de faveur.

* Le captif

Mais il suivit chaque étape de la reconquête romaine, en tant que spectateur, et de l'autre côté du miroir, jusqu'aux murailles de Jérusalem assiégée. De Rome vint la délivrance pour Josèphe: Vespasien empereur, contre bien des attentes, et c'est la "prophétie" du général juif qui se réalisa. L'empereur Vespasien et son fils Titus rendirent la liberté à Josèphe, et l'emmenèrent à Alexandrie le temps des hommages rendus au nouveau maître de Rome. Puis, en 70, c'est à la suite de Titus que Josèphe revint à Jérusalem, pour assister à la dernière phase de la guerre.

Au cours de celle-ci, à plusieurs reprises, Josèphe s'adressa à son peuple assiégé pour le convaincre de se rendre, et en tint compte dans son récit des événements, transcrivant intégralement son dernier "prêche". Technique de la guerre psychologique que les Romains connaissaient bien, artifice discursif que les historiens gréco-latins utilisaient couramment. Le Temple et le sacré seront respectés par les Romains, et la situation ne laisse pas le choix aux insurgés: deux remparts sont tombés, la famine ravage la ville, et manifestement YHWH a changé de camp. Continuer à résister en menaçant l'intégrité du Sanctuaire c'est aller contre la volonté divine, donc courir à sa perte. On comprend que ces arguments furent violemment rejetés, et Josèphe reçut même une pierre au visage. De même on ne sera pas étonné – mais nous y reviendrons – que sous la plume de l'historien, Titus sera absous de toute faute durant le siège alors que les "factieux" juifs seront chargés de l'ensemble des péchés. Événement terrible: la ville est détruite, le Temple en flammes, les habitants emmenés

captifs, tués ou dans la plus grande précarité. Spectacle dont le tragique est démultiplié par la liesse des Romains vainqueurs.

* Le protégé

À 33 ans, Josèphe ne reverra plus son pays, et passera le reste de sa vie à Rome, où il jouit des faveurs de Vespasien: outre les bienfaits déjà acquis, l'Empereur lui céda la maison où il résida avant d'être empereur, geste hautement symbolique, qui fut naturellement suivi de l'acquisition de la citoyenneté romaine. Joseph ben Mathias se para des *tria nomina*, dont les deux derniers nous sont connus, Flavius (de la *gens flavia* de Vespasien, son bienfaiteur, comme les affranchis prenaient le *nomen* de leur ancien maître) Josèphe. En outre, il lui accorda une pension, qui s'ajouta aux revenus des terres que l'Empereur lui accorda en Judée, après la défaite. Titus sur le trône, Josèphe fut encore – et peut-être mieux – protégé, jusqu'à l'exemption de l'impôt sur ses terres de Judée. Tout ceci attira bien évidemment des inimitiés et jalousies, qui se cumulèrent à la haine des Juifs chez certains auteurs. Les temps changèrent pour Josèphe. L'avènement de Domitien, en 81, qui entendait bien rattraper le temps perdu à attendre le pouvoir et la reconnaissance, jadis caché par son frère aîné, en même temps que des calomnies et railleries véhiculées contre les Juifs se propagèrent, attinrent fortement Josèphe, qui entama une réfutation en règle de ces attaques et une défense de son peuple. Mais il fut menacé – plus ou moins directement – par le caractère jaloux, paranoïaque et de plus en plus sanguinaire – même si par ailleurs ses talents d'administrateur furent certains – du nouvel Empereur.

On perd la trace de l'historien juif après 95, date de son dernier ouvrage, *L'Autobiographie*, sans que l'on sache s'il vît Trajan, bien plus accommodant avec le judaïsme.

L'ŒUVRE

La première œuvre de Josèphe fut un écrit "d'histoire immédiate", la description du conflit qui venait d'opposer les Juifs de Palestine à Rome. Il s'agit probablement d'une commande, dans le but de désamorcer d'éventuelles autres insurrections. Ainsi se comprend le fil conducteur du récit: lorsque les Juifs prirent seuls les armes, sans être guidés par YHWH, ils furent vaincus. Au contraire, lorsqu'ils eurent confiance dans la Justice divine et attendirent, ils eurent tous les bienfaits possibles. D'ailleurs, la catastrophe de 70 vient illustrer cette réflexion. Vespasien et Titus y apparaissent sous le meilleur jour, déchargés de toute action déraisonnée; les méfaits furent l'œuvre isolée de soldats romains, mais tout le cycle de violence fut attribué aux "factieux", aux Zélotes. Le livre fut d'abord rédigé en araméen, puis en grec, pour justement toucher un bien plus large public. Et Josèphe ne voulait pas laisser à d'autres – sources de seconde ou de troisième main, pas toujours bien intentionnés – le soin de relater cette histoire. Des récits circulaient déjà, et Josèphe entendait bien raconter ce qu'il avait vu, et en faire remonter les causes: il prit ainsi la suite du récit biblique, à l'époque maccabéenne. Intervention de la Providence, qui préside aux destinées des hommes et des nations, implications personnelles qui lui font détester les meneurs de la révolte, protection des flaviens (cap?) qui oriente naturellement son récit; la *Guerre des Juifs* nous en dit autant sur l'homme Josèphe que sur le conflit lui-même.

En 93 fut achevée une œuvre plus vaste et plus ambitieuse, qui couvre les 5 000 ans de l'histoire juive, depuis les origines lointaines de son peuple; il l'appela *Antiquités judaïques*. 20 livres, qui traduisent également l'implication de l'auteur: il entend montrer toute la sagesse juive, invoquant son absolue antériorité. Argument solide, car l'ancienneté fut longtemps une marque de respect et de légitimité, pouvant, en l'occurrence, contrer les diffamations de tous ordres. C'est ainsi que de l'original araméen, non publié, il en fit une traduction grecque assurant une diffusion extraordinairement plus large.

Enfin, dernier ouvrage de sa vie, une autobiographie. Là encore, œuvre engagée, qui entend rétablir une vérité sur la guerre de 66-70 bafouée, selon lui, par un ancien compagnon d'arme mais ennemi acharné, Juste fils de Pistos, de Tibériade qui tenta d'en prendre le contrôle en 66, et qui écrivit également sur les événements en décrédibilisant l'action de Josèphe. C'est contre cet écrit à jamais perdu que l'*Autobiographie* s'adresse.

Toujours dans une intention apologétique, la postérité de Josèphe fut assurée par les Pères de l'Église, qui y virent deux atouts majeurs: l'historien juif donnait tous les gages de l'antériorité du judaïsme, dont était issu le christianisme, et contrait ainsi toutes les attaques des païens contre cette "nouvelle religion", à ce titre forcément suspecte. D'autre part, le fil conducteur même de Josèphe, dénonçant la violation de la volonté divine par les insurgés, et leur châtement en la personne de Titus et la destruction du Temple, correspondait tout à fait à la pensée christologique, qui faisait de 70 une sanction de YHWH.

En plus de cela, Josèphe restitue à plusieurs reprises le contexte de la vie de Jésus, jusqu'à le citer dans un célèbre passage, appelé le *testimonium Flavianum* (Ant 18, 63-64), qui fut considéré comme authentique jusqu'à l'époque contemporaine. Pour toutes ces raisons, Josèphe fut considéré comme un "cinquième Évangile", présent dans la plupart des foyers chrétiens, jusqu'au mouvement de déchristianisation du XIX^e siècle, poursuivi jusqu'à nos jours, hors protestantisme évangélique.

CONCLUSION

Le judaïsme eut finalement une position ambiguë vis-à-vis de l'historien et de l'homme. Certes, il n'y eut aucune mention de Josèphe avant le XVI^e siècle, et il ne fut véritablement redécouvert qu'au XIX^e. Des sionistes, avant la création d'Israël, firent même son procès "par contumace", le condamnant pour trahison. Mais son parcours éclaire les choses, souvent délicats, laissés aux juifs lors de périodes (de) troubles, et, finalement, l'attachement à une tradition et à un peuple, au-delà des contingences.



Repères culturels

Une pièce de théâtre a été récemment montée par le réalisateur Amos Gitaï, et présentée au festival d'Avignon, s'intitulant *La guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres*. Elle recontextualise les engagements de Josèphe, face à la guerre contre Rome.



Rédaction d'un résumé

- COMMENT QUALIFIER LE JUDAÏSME DU PREMIER SIECLE DE N. E?
- QUELS SONT SES RAPPORTS AVEC ROME?
- A QUOI SE DESTINAIT JOSEPHE?
- QUELLE EST SA VISION DU JUDAÏSME APRES SA CAPTIVITE?
- QUELS JUGEMENTS PORTER SUR SES ENGAGEMENTS?